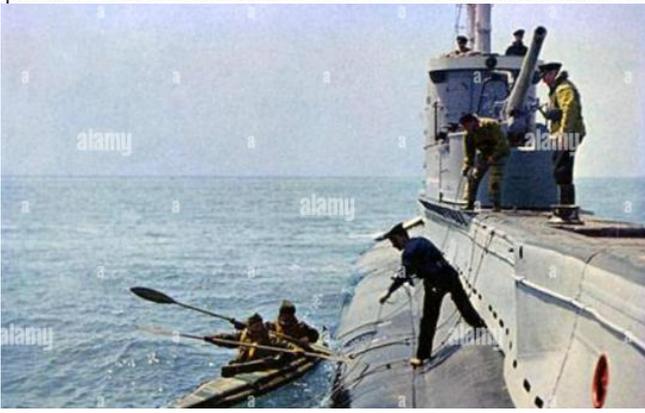


L'opération FRANKTON



La ville de Bordeaux a célébré, le 9 décembre 2022, les 80 ans de l'opération Frankton, un sabotage mené par dix Royal Marines ayant remonté l'estuaire de la Gironde en kayak pendant la Seconde Guerre mondiale.

En 1942 presque toute l'Europe vit sous l'Occupation nazie. En mai, Lord Selborne, Ministre de la Guerre Economique de Winston Churchill demande qu'on prenne des mesures pour attaquer les navires allemands basés dans le port de Bordeaux. Ces navires, qui utilisent le port de Bordeaux, forcent le blocus entre la France et l'Extrême-Orient. Ces convois transportent des armes à destination du Japon et reviennent d'Extrême-Orient avec du caoutchouc.

Le Premier Ministre britannique charge Lord Louis Mountbatten, Commandant en chef des Opérations interarmes de préparer un plan d'intervention. Une opération amphibie de grande envergure est écartée. Anthony Eden, Ministre des Affaires Etrangères s'oppose au bombardement du Port par les avions de la R.A.F., trop de vies humaines étant en jeu. La décision est prise de recourir à une attaque par des commandos contre les farceurs de blocus à

quai au sein même du Port Autonome de Bordeaux.

Cette mission est confiée à une unité spéciale du Corps des Royal Marines, le «Royal Marines Boom Patrol Detachment». Elle est constituée à l'initiative du Major Herbert G. Hasler, qui est désigné par Lord Mountbatten comme commandant du commando. L'opération reçoit le nom de code de «Frankton». Cette opération est aussi connue sous le nom «Opération Coque de Noix», en raison du type de kayak utilisé.

Sous couvert d'un entraînement de routine à la protection des installations portuaires, le «Royal Marines Boom Patrol Detachment» prépare dans le plus grand secret cette opération. A l'exception d'Hasler, aucun des membres du commando ne sait la destination ni le but de la mission avant l'embarquement à bord du sous-marin.

Six équipages de deux hommes à bord de six kayaks de mer (Cockle Mark) mis au point par le Major Hasler et l'ingénieur Goatley seraient mis à l'eau à proximité de l'embouchure de la Gironde. Ils remonteraient le fleuve à la pagaie, se cachant de jour et naviguant au compas de



📷 Mmes Baudray et Dubreuil, actrices de Frankton, viennent de déposer une gerbe au mémorial. photo m. c. © Crédit photo : Caporal Maguy

L'opération FRANKTON



nuit. Après avoir identifié leurs cibles le long des quais, ils poseraient des mines «limpets» à adhérence magnétique sous la ligne de flottaison des farceurs de blocus allemands. Les services de renseignements anglais savent à quelle date ils seront amarrés à quai à Bassens et à Bordeaux grâce aux informations recueillies et transmises aux services secrets à Londres par la Résistance, qui ne sait pas à quoi serviraient ou à qui étaient destinées ces informations.

Aucun recueil n'étant possible après l'attaque, ils redescendraient la Gironde en kayak jusqu'à la hauteur de Blaye, saborderaient leurs bateaux et tenteraient de rejoindre à pied Ruffec, distant de 160 km, d'où une filière d'évasion britannique dépendant du MI9 (service secret britannique chargé d'organiser et d'assister l'évasion et le retour en Angleterre de militaires alliés) pourrait prendre en charge leur évasion vers l'Espagne, avec le concours de Résistants.

Dans la soirée du 7 décembre 1942, le sous-marin britannique «H.M.S.Tuna» met cinq kayaks à l'eau au large de Montalivet, «Catfish» (Poisson-chat), «Cuttlefish» (Seiche),

«Crayfish» (Ecrevisse), «Coalfish» (Morue noire) et «Conger» (Congre).

Le sixième Kayak, «Cachalot» est endommagé au moment de la mise à l'eau et ne peut pas participer à l'opération.

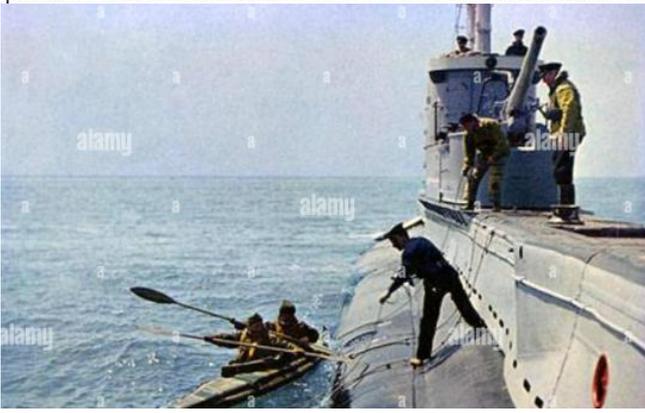
Peu après 20 h, les cinq kayaks s'éloignent en formation, sous le commandement du Major Hasler en direction de la Pointe de Grave. Vers minuit, au franchissement du ressac au large du phare St-Nicolas, le kayak «Coalfish» chavire et le contact est perdu avec ses occupants.

Une demi-heure plus tard, c'est au tour du «Conger». Cette fois, les deux Royal Marines peuvent être repérés. Après le sabordage de leur embarcation, ils sont remorqués, par le «Catfish», dans lequel le Major Hasler a pris place, et par le «Crayfish». La mission étant primordiale, Hasler doit les abandonner au plus près du rivage après avoir passé la Pointe de Grave.

Le jour se lève quand les deux derniers kayaks, «Catfish» et «Crayfish», trouvent un abri où ils peuvent se dissimuler pour la journée dans les roseaux bordant la rive, à proximité de St-Vivien du Médoc. Ils continuent leur route durant la nuit



L'opération FRANKTON



du 8 au 9 à la faveur de l'obscurité et portés par le courant de marée. Le 11 décembre à l'aube ils trouvent enfin, sur la rive gauche du fleuve en face de Bassens, un endroit pour se cacher, se reposer et préparer l'attaque. Dans la nuit du 11 au 12 décembre, les équipages des deux derniers kayaks s'engagent dans la dernière phase de leur mission. Le «Cattfish» suit la rive gauche jusqu'aux quais de Bordeaux et réussit à fixer ses mines sur trois grands navires et un pétrolier amarrés le long du quai. Le «Crayfish» traverse la Garonne vers Bassens et fixe ses mines sur deux navires à l'amarrage.

La mission est accomplie entre minuit et une heure du matin le 12 décembre. Les deux équipages commencent alors leur repli. Ils se rejoignent miraculeusement dans l'obscurité au Sud de l'île Cazeau. Portés par le courant, ils font route ensemble, longeant la rive droite du fleuve. Ils se séparent au nord de Blaye, par mesure de prudence. Les deux équipages rejoignent la terre ferme à environ 400 m l'un de l'autre, à la hauteur de St-Genès de Blaye. Ils ne se reverront jamais. Il est entre 3 h 30 et 4 heures du matin quand ils entament leur repli à pied par des itinéraires différents, pour tenter

d'atteindre Ruffec, à 160 km de leur point de débarquement.

A partir de 07h00, les crayons retards mettent à feu successivement les mines limpets. A Bassens, l'«Alabama» et le «Portland», minés par «Crayfish», sont gravement endommagés. Attaqués par «Cattfish», Quai Carnot à Bordeaux, le «Dresden», le «Tannenfels» commencent à s'enfoncer le long des quais. Un cinquième navire, le pétrolier «Cap Hadid» prend feu. Les limpets posées sur la coque d'un sixième navire, le «Sperrbrecher» (Patrouilleur allemand) se détachent et explosent sur le fond sans dommage pour la cible. Les explosions des mines se succèdent de 7 heures jusqu'à la mi-journée causant la confusion et le désordre chez l'ennemi.

La compagnie des pompiers du Port Autonome au sein de laquelle avait été placée une équipe de résistants, intervient immédiatement, à la requête du HafenKommandant (Commandant du Port). C'est au cours de leur intervention que les pompiers, inversant l'action des pompes mises en batterie réussissent, sans être inquiétés, à aggraver la gîte des bâtiments les plus atteints.



📷 Mmes Baudray et Dubreuil, actrices de Frankton, viennent de déposer une gerbe au mémorial. photo m. c. © Crédit photo : Caporal Maguy

L'opération FRANKTON



Hasler et Sparks, les occupants du «Cattfish» sont aidés au long de leur route par des Français courageux, comme la famille Pasqueraud qui les héberge une nuit à Napres entre St Preuil et Lignièrès. Ils sont les seuls à atteindre Ruffec. Ils savent seulement qu'ils doivent contacter la Résistance dans un petit hôtel de la ville. Vers 13 h 30 le 18 décembre 1942, ils arrivent à l'hôtel Restaurant la «Toque Blanche», et prennent le risque de se faire connaître de la patronne Mme Mandinaud. Aussitôt elle les cache dans la cuisine, leur donne à manger et les rassure : ils sont au bon endroit !

Le soir venu, M. Mandinaud introduit M. Mariaud afin d'interroger les deux Anglais et s'assurer que ce sont bien des soldats et non des espions déguisés. Rassurés, ils vont les conduire à l'abri avant de les faire repartir pour l'Angleterre.

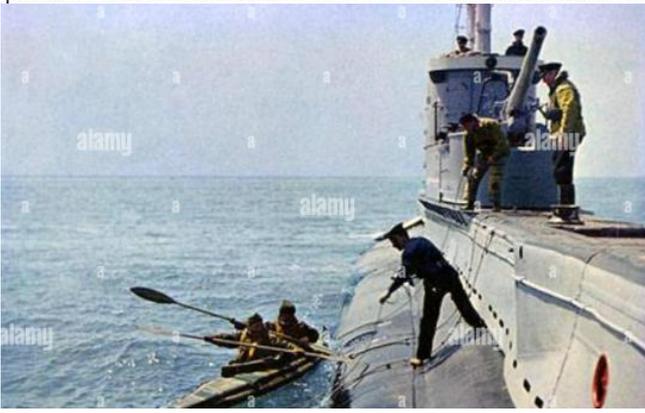
Le 19 décembre, Hasler et Sparks, sont conduits en camionnette par M. René Flaud, boulanger, à proximité de la ligne de démarcation, dans le bois de Benest. M. Fernand Dumas, le passeur, les conduit à la ferme Marvaud où ils sont hébergés pendant 41 jours chez M. et Mme Armand Dubreuille.

Hasler et Sparks doivent être confiés à Mary Lindell, alias «Marie Claire», agent du MI9, qui connaît les Dubreuille. Malheureusement, grièvement blessée dans un accident, sans contact radio, elle ne peut être jointe qu'après plusieurs semaines. C'est son fils Maurice qui accompagne les deux fugitifs par le train de Roumazières à Lyon. Leur évasion se poursuit jusqu'à la frontière espagnole via Marseille et Perpignan. Arrivés en Espagne, les deux survivants sont pris en charge par l'Ambassade de Grande-Bretagne à Madrid, d'où ils sont conduits à Gibraltar. Hasler regagne l'Angleterre par avion le 3 avril 1943 et Sparks est ensuite rapatrié par un transport de troupes. Wallace et Ewart, les occupants du «Coalfish» sont capturés le 8 décembre 1942. Ils sont fusillés sur ordre de l'Amiral Julius Bachmann dans la nuit du 11 au 12 décembre après de longs interrogatoires sans avoir parlé. Leur exécution a lieu au château du Dehez (aujourd'hui Château Magnol) à Blanquefort.

Le corps du Caporal Sheard, du «Conger» probablement noyé dans la nuit du 7 au 8 décembre, ne sera jamais retrouvé. Celui de son coéquipier, Moffatt est découvert le 17 sur la



L'opération FRANKTON



plage de Bois en Ré.

Mackinnon et Conway, du «Cuttlefish» ayant poursuivi seuls leur route sur la Gironde atteignent l'île Cazeau puis le Bec d'Ambès où leur embarcation coule. Ils se replient jusqu'à Cessac où un couple de Français, M. et Mme Jaubert les hébergent 3 jours. Ils cherchent ensuite à gagner l'Espagne. Capturés par la gendarmerie française près de La Réole, le 18 décembre, ils sont remis aux autorités allemandes qui les emmènent à Bordeaux. Le repli de Laver et Mills, occupants du «Crayfish» se termine près de Montlieu-La Garde où ils sont dénoncés, puis arrêtés par la gendarmerie qui les remet aux autorités d'occupation. Ils sont enfermés à Bordeaux avec Mackinnon et Conway, puis transférés à Paris au début de janvier. Ils sont gardés en détention pendant

trois mois, sans doute parce que les services de renseignement allemands cherchent à savoir par qui ils avaient été aidés durant leur repli. Tous les quatre sont exécutés le 23 mars 1943. Le Caporal Laver, le Marine Mills, le lieutenant Mackinnon et le Marine Conway meurent sans avoir parlé.

L'exécution des six Royal Marines pris en uniforme, en application de la directive secrète d'Hitler du 18 octobre 1942 concernant les commandos, constitue un crime de guerre dont l'Amiral Raeder aura à répondre au procès de Nuremberg en 1946, et l'Amiral Bachmann au procès d'Hambourg en 1948.

Le souvenir des héros de l'opération Frankton est commémoré chaque année en France, notamment à Bordeaux, à Blanquefort, à Saint-Georges-de-Didonne, et à Ruffec.



Mmes Baudray et Dubreuil, actrices de Frankton, viennent de déposer une gerbe au mémorial. photo m. c. © Crédit photo : Caporal Maguy